

COMPLÈTEMENT

# SOCCER

☆☆☆☆

RENAISSANCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur  
Complètement soccer / Jean-Michel Collin  
Sommaire : tome 4. Renaissance  
Public cible : Pour les jeunes  
ISBN 978-2-89783-268-1 (vol. 4)  
I. Collin, Jean-Michel, 1980- . Renaissance. II. Titre.  
PS8605.O463C65 2018 jC843'.6 C2018-940259-8  
PS9605.O463C65 2018

© 2019 Les Éditeurs réunis  
Éléments de couverture: 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*  
LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*  
PROLOGUE  
prologue.ca



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)  
Dépôt légal: 2019  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

COMPLÈTEMENT

**SOCCER**

☆☆☆☆

RENAISSANCE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur  
chez Les Éditeurs réunis

*Complètement soccer*

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018



Complètement soccer

*À Helder Duarte,  
la première pierre de l'édifice*

*À Geneviève Prince,  
la courageuse*



**PARTIE 1**  
**LE NID**





# 1

## LA CRAVATE BLEUE

*J'ai pris une décision, je vis avec maintenant.*

Assis au fond de la baignoire, les yeux fermés, Philippe étire sa douche.

*Naëlle, Carol-Anne. Carol-Anne, Naëlle. Fallait que ça arrête. Je devenais fou!*

Il ferme le robinet d'eau froide d'un quart de tour.

*J'espère juste pas avoir agi sur un coup de tête...*

Il se lève, coupe l'eau et noue une serviette autour de sa taille.

*Maudite vie de fou! Je capote! Pas de danger que ça soit simple.*

Philippe ouvre la porte de la salle de bain et traverse un mur de vapeur pour rejoindre le corridor.

*Il y a ben de la boucane! On dirait que je sors d'un vaisseau spatial!*

Dans sa chambre, il syntonise sur son iPod une chaîne de musique traditionnelle.

*Bon, on se calme. Il faut que j'assume.*

Malgré trois profondes respirations, il éprouve encore un malaise.

*J'ai blessé une fille super. Une fille qui m'aimait.*

Il secoue la tête.

*Aaargh! Câlique!*

Un solo de violon endiablé le tire de sa morosité et l'amène à penser à Olivier, le Zlatan des montagnes, son ami du CNHP.

*Il aura un méchant party du jour de l'An chez lui avec sa famille. De l'accordéon, de la guitare. Des tapeux de pied et des violoneux. Ça doit être tellement cool de vivre ça!*

Cette image le réconforte.

*Moi aussi, j'ai un réveillon. Dans moins de huit heures, le Nouvel An se pointera le bout du nez. Autant s'habiller chic et s'accrocher un sourire au visage.*

Un peu plus léger, l'adolescent entreprend d'enfiler ses vêtements.

*Méchante année de fou.*

Il met un pantalon beige.

*Deux villes : Québec et Montréal.*

Sa chemise bleu poudre glisse sur ses épaules.

*Deux intimidateurs : Drolet et Gingras.*

Il enfle ses chaussures en cuir brun et les lace.

*Deux filles incroyables. Une qui me déteste à l'heure actuelle.*

Il ouvre la porte de sa garde-robe.

*Deux côtés à ma médaille : champion canadien et grand-papa...*

Un souvenir survient et le hante alors qu'il cherche sur les cintres sa cravate bleue.

*Ouf!*

Philippe étouffe un sanglot. Il se rendait toujours chez ses grands-parents le matin du premier janvier pour faire nouer sa cravate. Léonard Gauvin l'accueillait, le sourire fendu jusqu'aux oreilles : « Une autre de faite ! Bonne année, mon homme ! » Son grand-père le serrait dans ses bras comme si rien d'autre ne comptait au monde, puis il lui faisait son nœud.

Philippe trouve sa cravate et l'approche de ses yeux pour y pleurer à chaudes larmes.

*Pas de nœud cette année... Je suis tanné de brailler!*

Il frappe sa bibliothèque du plat de la main. Quelques instants plus tard, il entend le pas précipité de son père dans le corridor.

*J'ai pas le goût de me faire engueuler, là.*

— *Need help, son?* demande William Dunn avec douceur.

L'aigle écossais l'observe de son œil aiguisé.

Pour toute réponse, Philippe soulève la cravate bleue.

— *Yes*, je m'en souviens. Je vais t'aider.

Son père s'approche et le prend dans ses bras massifs, puis s'exécute en silence.

— *Here you go*, dit-il en lui posant la main sur l'épaule.

— *Merci*, dit l'adolescent en contemplant son reflet dans le miroir.

Son père quitte la pièce. Seul, Philippe rassemble ses pensées.

*Bon, je me ressaisis. J'ai un party ce soir!*



L'Outlander des Dunn-Gauvin emprunte un chemin qu'il n'a jamais suivi une veille du jour de l'An. D'ordinaire, Philippe et ses parents passent la dernière soirée de l'année à jouer aux cartes avec Fabrice, regardent le *Bye bye* puis se couchent après, car la journée du Nouvel An est complètement folle. Pour l'estomac surtout. Brunch familial, dîner familial et souper familial!

Ce soir est différent des autres. Philippe fêtera avec une fille superbe et il est aussi nerveux que s'il allait jouer une finale de la Coupe du monde.

*Je sais tellement pas quoi faire... Quoi lui dire. C'est ben long!*

— Haaa! Qui a eu l'idée d'avoir un accrochage et de bloquer l'avenue Chauveau comme ça? Je veux bien croire qu'il neige à plein ciel, mais quand même. Maudit détour!

— Calme-toi, pour l'amour du bon Dieu! dit sa mère en riant. Elle va te trouver beau comme tout!

— Mouais...

— Tu as pris une décision. Celle que t’a dictée ton cœur.

— Ouin.

— Tu ne penses pas ?

— Disons que j’ai peur d’avoir agi sur un coup de tête et je suis mal à l’aise.

— Ha ! Normal. Tu vas apprendre. On arrive.

Philippe descend de la voiture, son étui à guitare sur le dos.

— Appelle-moi quand tu seras prêt à rentrer, peu importe l’heure. Tu ne reviens avec personne d’autre que moi. Tu as bien compris ?

La reine des elfes plante son regard dans celui de son fils. Philippe avale de travers. Pas question de faire des cachotteries, cette fois. Il a appris.

— Oui.

— Bien, dit-elle, adoucie. Bonne soirée !

La voiture quitte l’entrée.

La neige tombe en gros flocons moelleux. Épaisse, elle crisse sous les pieds de Philippe

alors qu'il avance vers la maison. Une couronne de sapin illuminée est accrochée au marteau de la porte.

Philippe prend du recul avant de cogner.

*Allez, un peu de courage!*

Il frappe trois petits coups. Des pas se précipitent. Philippe rajuste sa cravate et la porte s'ouvre sur une magnifique jeune femme en robe noire.

*Wow!*

— Je suis content d'être ici, dit-il.

— Moi aussi! Je veux dire que je suis heureuse que tu sois là. Aaah!

Carol-Anne lui tend la main pour l'attirer à l'intérieur. Philippe frissonne au contact de ses doigts entre les siens. Il pose sa guitare au sol.

— Philippe, mon mignon, te voilà! dit une voix plus loin.

— On t'attendait.

— Oh non! Pas vous. Faut toujours que vous gâchiez... Attendez, vous faites quoi, habillés comme si vous alliez faire du *snow*?

Les jumeaux Sarrasin sont côte à côte, au bout du corridor, et placent une paire de lunettes de ski devant leurs yeux.

— Je suis désolée, dit Carol-Anne, l'air canaille.

— Quoi ?

— *Go!* hurle Patrick.

— Oui, m'sieur !

Philippe comprend trop tard. Les jumeaux se ruent sur lui comme deux joueurs de ligne offensive au football et le soulèvent dans les airs.

— Deux caves ! Vous êtes deux caves !

Les trois amis terminent leur course dans le banc de neige près de l'entrée et les deux frères servent un bouillon mémorable à Philippe.

— J'ai la face gelée ! dit-il en tentant par tous les diables de se défaire de l'emprise des Sarrasin.

— Pas le choix, règlement de la maison ! explique Larry.

D'un vif coup du bassin, Philippe se dégage de Patrick.



— De quoi vous parlez, cabochons? Arrête, Larry! le somme Philippe en le poussant sur le côté.

— C'était leur idée, dit Carol-Anne en lui remettant une serviette et en l'aidant à se relever.

— C'est ben beau, mais pourquoi, les gars?

— Tu es le dernier arrivé! Tous les autres sont là!

— Sérieux, juste pour ça?

— Oui, dit Patrick avec fierté, exhibant sa craque entre les dents.

— Viens te réchauffer, mon père a allumé un feu dans le foyer.

— Et il y fait cuire des patates rôties au beurre, ajoute Larry.

— Malade, mon gars! Jérémie a dû en manger vingt tranches!

Gelé, trempé, Philippe entre pour la deuxième fois dans la maison. Il frissonne encore, mais cette fois-ci ça n'a rien à voir avec ses retrouvailles avec Carol-Anne.

Non, les jumeaux en ont décidé autrement. Philippe devrait leur en vouloir à mort, mais il sourit quand il les entend raconter aux autres leur dernier exploit.

Jérémie, la bouche pleine, lui fait signe de venir le rejoindre près du feu. Carol-Anne s'assoit à côté de lui et pose une couverture sur ses épaules.

— Belle cravate, jeune homme, lui dit le père de Carol-Anne en lui tendant une patate rôtie fumante.